

NINA, C'EST AUTRE CHOSE

Petit Théâtre

du 28 mai au 27 juin 2009

du mercredi au samedi 21h, mardi 19h, dimanche 16h – relâche lundi

texte **Michel Vinaver**

mise en scène **Guillaume Lévêque**

création lumières **Pierre Peyronnet**

conseil décors **Claire Sternberg**

avec

Léna Bréban Nina

Luc-Antoine Diquéro Sébastien

Régis Royer Charles

La pièce est éditée dans le Volume 3 du *Théâtre complet* de Michel Vinaver, L'Arche Éditeur, Paris, 2004

production Théâtre National de la Colline

Presse **Nathalie Godard** tél. 01 44 62 52 25 fax 01 44 62 52 91 presse@colline.fr

« *Nina, c'est autre chose* se compose à la manière d'une double hélice initiatique. Les deux frères, Charles et Sébastien, sont soumis par Nina à une série d'épreuves qui les font basculer d'un état dans un autre. Mais ce n'est pas sans se risquer elle-même toute entière dans l'aventure de sa propre mutation que la jeune femme opère celle des deux vieux garçons. »

Michel Vinaver
Écrits sur le théâtre 2, L'Arche Éditeur, Paris, 1998

NINA, C'EST AUTRE CHOSE

Pièce en douze morceaux

La pièce, écrit Vinaver, est une *chronique*. Du temps ainsi saisi quoi dire de mieux qu'il passe ! Riche en surface de toutes les variations possibles mais pauvre en indications réellement directives. La chronique n'est pas l'histoire : elle n'a pas son surplomb et le systématisme ou même la causalité lui manque. De fait : ni exemplaire, ni arbitraire. Résistante, réfractaire, elle ne se laisse pas piéger d'un mot puisqu'il en faut au moins deux et comme pour les thèmes, les motifs et les répliques, l'écriture, ici – et du même coup, avec elle, les multiples éléments de la représentation – consiste dans le maintien exigeant de l'entrelacs et de son corrélat : l'égalité contre toute prédominance. Abolition des privilèges.

À l'œuvre donc et dans l'écriture seule, deux forces d'apparence contradictoire : prolifération irrésistible des motifs de la vie courante dans le chaos dynamique et aveugle de leurs incessants télescopages et, venue d'on ne sait quel ressort dissimulé, cette nécessité pourtant – au risque de l'inertie – d'un ordonnancement, d'une configuration qui, sans contourner les pertes que le temps fait subir, pourrait permettre, en quelque sorte, de s'y (re)trouver. Croc-en-jambe permanent à qui voudrait s'en sortir par un discours général *a priori* orienté ; maigre et torturant espoir pour qui se sait englué dans l'informe. Il faudra bien s'y résoudre, la clé est dans l'acceptation des autres, de soi, du

« réel ». Le tout âprement conquis (et pourquoi pas initiatique) : il en faut plus qu'il n'y paraît pour passer d'une ouverture en rôle de veau (aux épinards) à un final en merguez purée (en sachet instantané, bien sûr). Ni plus ni moins peut-être qu'une *révolution* – le mot est de Nina elle-même. Il est ironique. Ou pas. Le risque est toujours grand, dans cet art de faire et de défaire, de s'emmêler tous les pinceaux ou mieux encore les cheveux puisque la souris – c'est ainsi qu'elle se désigne – est champouineuse.

Chronique d'un temps court et on ne peut plus défini : une année. *Des semailles aux semailles* (en passant par la moisson, les vendanges et la tonte) aurait dit Hésiode pour décrire son calendrier rural qui fait la moitié de ses *travaux* et de ses *jours* ; titre que Vinaver, évidemment notre contemporain, reprendra à la lettre pour sa pièce suivante. Un an seulement. C'est dire que le temps qui précède l'année soixante-seize est pour les deux frères quarante fois plus important (moitié moins pour Nina) que celui de nos douze *morceaux* ; quand à celui qui s'ouvre pour eux trois, une fois les morceaux digérés, il est – statistiquement au moins – tout aussi imposant. Modestie ou, là encore, acceptation du propos fragmenté : cette chronique est de nature intermittente (comme se qualifie aussi, à ce qu'on dit, le cœur). Et pourtant, de secousses en secousses (les véritables séismes, à ce qu'on croit, sont toujours à l'autre bout de la terre), d'incidents en accidents, se forment et se déforment – par effet de langage – les corps et les esprits, leur inertie et leur motricité, jusqu'à l'équilibre inévitablement précaire d'un partage où chacun reconnaît en l'autre le bienfait de leur rencontre.

L'idée est somme toute banale qui voit le devenir comme essence unique. Mais d'où peut bien venir alors, *a contrario* de la logique, ce refus – celui de l'objecteur ou de l'objectrice, figure d'abord romanesque, qui ne cesse dans toute l'œuvre de déposer son grain – de clamer un élégiaque ou mélancolique *c'est la vie*, de chanter *ça s'en va et ça revient* ou *ainsi font font font* ; ou encore, plus radicalement, de passer, sans mot dire, l'arme à gauche ? Pourquoi la chronique accorde tant au passé des deux frères, au poids de cette mère morte, et si peu à cette *autre chose* (Nina ou Tahar, l'Algérien soupçonné sans preuve mais licencié par l'aîné) qui est comme posée là sans que place soit faite ? *L'arrivée* est bien le premier titre de son apparition : à peine entrée et pourtant déjà au bout. L'espace est maigre et manque (mais, après tout, le manque aussi, pour sûr, est un début). Y aurait-il dans ce déséquilibre, cette faille, matière à douter d'une réussite ? Injustice quand tu nous tiens... La chronique n'est pas toujours rose et les blessures, d'abord internes, remonteront au grand jour. L'aîné sera cogné au sang, le cadet cognera son rival. L'un consolidera ses arrières pendant que l'autre s'en ira au bistrot. Verre à moitié vide ou verre à moitié plein : que l'on se perde à force d'en vouloir ou que l'on se dissolve, c'est du pareil au même. Nina, pendant ce temps, essaiera comme elle peut de panser et de devenir. Sans préméditation ni assurance. Avec elle, toujours, l'accident bascule dans l'évidence du vivant. Voilà sa force.

Étrange pièce qui dans le tissu du commun en raconte – il me semble – autant qu'un mythe et je ne fus pas tout à fait surpris,

en lisant Hésiode, de tomber sur celui de Pandora – cette Ève qui n'est pas Ève mais qui vient d'aussi loin – aux prises (les hasards, même si peut-être ils n'en sont pas, sont toujours bons à prendre) et entre les mains de deux frères ô combien différents mais à ce point attachés l'un à l'autre que leurs noms même sonnent presque à l'identique : Prométhée et Épiméthée. Les voici en tout cas après l'arrachement des tentures, l'ouverture d'une fenêtre ou pourquoi pas d'une jarre, en proie – mais le pire n'est pas toujours sûr – aux maux de l'existence.

Quoi qu'il en soit du mythe et du reste – et c'est bien à cela qu'il nous faudra travailler d'arrache-pied –, en lisant *Nina, c'est autre chose* me reviennent toujours en mémoire des scènes de Laurel et Hardy mais aussi des mots de Jaccottet dans l'avertissement écrit pour sa traduction de l'*Odyssée* : *Il y aura eu d'abord pour nous comme une fraîcheur d'eau au creux de la main. Après quoi on est libre de commenter à l'infini, si l'on veut.*

Lorsque j'en fis part à Vinaver, il ne me répondit que sur Laurel et Hardy : *ce qui est juste dans cette référence*, me dit-il, *c'est celle faite au sérieux des burlesques américains.*

Tout est dit et par l'auteur. À nous de le rendre dans la durée le plus évidemment perceptible et sensible.

Guillaume Lévêque
mars 2009

Michel Vinaver

1927 Naît à Paris, de parents originaires de Russie.

1938-1943 Études secondaires à Paris, Cusset (Allier), Annecy (Haute-Savoie), New York.

1944-1945 Engagé volontaire dans l'armée française.

1946-1947 Bachelor of Arts, Wesleyan University, Connecticut, USA. Études de littérature anglaise et américaine. Abandonne en cours de route un mémoire sur l'écriture de Kafka. Y substitue, à la suggestion de son tuteur, l'écriture d'un ensemble de nouvelles.

1947 Traduit *The Waste Land* de T. S. Eliot (publication dans Poésie n° 31, en 1984).

1947-1948 Écrit un roman, *Lataume*, que Camus fait publier chez Gallimard et que Gabriel d'Aubarède, dans *Les Nouvelles Littéraires*, qualifie de « morne tissu d'extravagances et de grossièretés qui n'inspire pas même la répugnance ». *L'Espoir du Congo* (Élisabethville, Congo belge) cependant reconnaît « à cet écrivain un incontestable talent ».

1950 À partir de son expérience de l'armée et de la guerre froide, écrit *L'Objecteur*, son deuxième roman publié par Gallimard, honoré du prix Fénelon, mais « qui n'a pas fait grand bruit, que je sache », rapporte Max-Pol Fouchet dans *Carrefour*. Écrira une pièce éponyme cinquante après.

1951 Licence libre de lettres à la Sorbonne. Bibliothécaire à mi-temps au Centre international de l'enfance.

1953 Cherche un emploi. La société Gillette France, qui procède au transfert de son siège et de son usine de Paris à Annecy,

répond à sa petite annonce. Embauché comme cadre stagiaire. Nommé chef de service administratif, trois mois plus tard.

1955 Suit les répétitions d'*Ubu Roi* à Annecy pendant l'été (stage d'art dramatique amateur). Gabriel Monnet, qui dirige le stage, lui demande s'il écrirait une pièce pour son stage de l'année suivante. Écrit *Les Coréens* pendant ses trois semaines de vacances. Monnet doit renoncer à monter cette pièce, interdite par le ministère de la Jeunesse et des Sports dont il dépend. *Les Coréens* sont montés en octobre 1956 par Roger Planchon à Lyon, en février 1957 par Jean-Marie Serreau à Paris : double création qui connaît un certain retentissement, la presse de droite et/ou traditionaliste se répand en imprécations, le reste de la presse saluant la naissance d'un auteur dramatique pouvant (peut-être) prendre la relève de Beckett, Adamov, Ionesco...

1957-1959 Prévisions qui ne semblent pas se vérifier : les deux pièces écrites dans la foulée, *Les Huissiers* et *Iphigénie Hôtel*, attendront, l'une vingt-trois ans avant d'être créée par Gilles Chavassieux à Lyon, l'autre dix-huit ans avant d'être créée par Antoine Vitez à Paris. Adaptation, sur commande de Jean Vilar pour le TNP, de *La Fête du cordonnier* de Thomas Dekker.

1959-1960 Fait un stage dans la force de vente de Gillette en Angleterre, puis l'entreprise l'envoie neuf mois dans une école internationale de management à Lausanne. Nommé P.D.G. de Gillette Belgique (40 employés). C'est le début du marketing en Europe. Premières promotions de produits de grande consommation pour stimuler le désir et non plus seulement répondre au besoin, et ce, non seulement au niveau du public mais à tous les

niveaux de la distribution. Se distingue, au sein de la multinationale, par le succès des opérations qu'il mène sur son marché pour faire progresser l'usage par la population féminine des permanentes à froid « chez soi » de marques Toni et Prom.

1964 Promu P.D.G. de Gillette Italie (300 employés). Expansion rapide de cette unité. Lancement de la crème à raser et de la lotion après-rasage.

1966 Promu P.D.G. de Gillette France (1000 ouvriers et employés). Lancements successifs du rasoir Techmatic, de la lame Gillette Bleue Extra traités au Teflon, et des lames Super Gillette Longue Durée. Lancement du déodorant Right Guard.

1969 Fin de la « Longue Panne » : une dizaine d'années s'étaient écoulées sans pouvoir écrire. Commence *Par-dessus bord*, pièce excédant les limites habituelles (60 personnages, 25 lieux, 7 heures de représentation) que monteront Roger Planchon dans une version abrégée en 1973, et Charles Joris dans la version intégrale en 1983.

1969-1978 Négocie l'acquisition par Gillette de la société S. T. Dupont (briquets de luxe, briquets jetables « Cricket »). Devient, et restera huit ans, P.D.G. de cette société. Lance les instruments à écrire de S. T. Dupont, étend la présence de Cricket à tous les marchés occidentaux.

1979-1980 Délégué général pour l'Europe, Groupe Gillette.

1981 Publication par Castor Poche des *Histoires de Rosalie* (littérature enfantine).

1971-1982 Écrit *La Demande d'emploi*, *Dissident il va sans dire*, *Nina c'est autre chose*, *Les Travaux et les Jours*, *À la renverse*, *L'Ordinaire* : pièces créées à Paris par Jean-Pierre Dougnac, Jacques Lassalle, Alain Françon.

1980-1982 Adapte *Le Suicidé* d'Erdman et *Les Estivants* de Gorki pour la Comédie-Française, mise en scène Jean-Pierre Vincent, Jacques Lassalle.

1982-1986 Quitte Gillette et les affaires. Professeur associé, Institut d'études théâtrales, Paris III.

1982-1987 Création, au sein du Centre national des lettres, de la commission théâtrale dont il assure pendant les quatre premières années la présidence ; engage une enquête sur l'état de l'édition théâtrale. Actes Sud publie son rapport sous le titre « Le Compte rendu d'Avignon – Des mille maux dont souffre l'édition théâtrale et des trente-sept remèdes pour l'en soulager ».

1984 Écrit *Les Voisins* (création Alain Françon) et *Portrait d'une femme* (création Claude Yersin).

1986 L'ensemble de ses pièces, jusqu'alors publiées au coup par coup par Gallimard, L'Arche, L'Aire et la revue Théâtre Populaire, est publié par Actes Sud : Théâtre complet en deux volumes.

1988-2002 Écrit *L'Émission de télévision*, *Le Dernier Sursaut*, *King* (pièces créées à Paris par Jacques Lassalle, Michel Didym, Alain Françon), *11 septembre 2001*, *L'Objecteur*, et un texte qui n'est pas de théâtre : *La Visite du chancelier autrichien en Suisse*, publié à L'Arche, également l'éditeur des deux volumes de ses *Écrits sur le théâtre* (1982 et 1998).

1990-2002 Adapte *Jules César* de Shakespeare mis en scène par Claude Stratz en 1990 à la Comédie de Genève, *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau en 1991 au Théâtre National de l'Odéon, et *Les Troyennes* d'Euripide.

2005 Entame une activité de metteur en scène en présentant *À la renverse* aux Théâtre Artistic Athévains et *Iphigénie Hôtel* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

2002-2005 Nouvelle édition, en huit volumes, de son *Théâtre complet*, en cours de parution, réalisée conjointement par Actes Sud et L'Arche, sous leurs marques distinctes mais dans une présentation commune.

2008 Deux metteurs en scène, le Coréen Byun-Joo et la Française Marion Schoenvaert présentent *Les Coréens*, du 27 mars au 1^{er} avril, production de la troupe Wuturi (Séoul), à la Scène nationale Évreux-Louviers.

Par-dessus bord, dans sa version intégrale, est créé au TNP Villeurbanne dans une mise en scène de Christian Schiaretti.

2009 Entrée au répertoire de la Comédie-Française avec sa pièce *L'Ordinaire* qu'il met en scène en collaboration avec Gilone Brun.

Ouvrages édités

Lataume, roman, Gallimard, 1950.

L'Objecteur, roman, Gallimard, 1953.

Les Histoires de Rosalie, « Castor Poche », Flammarion, 1980.

Théâtre complet, 1^{ère} édition (deux volumes), Actes Sud et L'Arche, 1986.

Le Compte Rendu d'Avignon, Actes Sud, 1987.

Écritures dramatiques (sous la direction de Michel Vinaver), Actes Sud, 1993.

Écrits sur le théâtre 1, L'Arche, 1998.

Écrits sur le théâtre 2, L'Arche, 1998.

La Visite du chancelier autrichien en Suisse, L'Arche, 2000

Théâtre complet

Vol. 1 : *Les Coréens* (1955), *Les Huissiers* (1957), Actes Sud 2004.

Vol. 2 : *Iphigénie Hôtel* (1959), *Par-dessus bord* (version hyper-brève,

1967-1969), Actes Sud, 2003.

Vol. 3 : *La Demande d'emploi* (1973), *Dissident, il va sans dire* (1978), *Nina, c'est autre chose* (1978), *Par-dessus bord* (version brève, 1978), L'Arche, 2004.

Vol. 4 : *Les Travaux et les jours* (1979), *À la renverse* (1986), L'Arche, 2002.

Vol. 5 : *L'Ordinaire* (1981), *Les Voisins* (1984), Actes Sud, 2002.

Vol. 6 : *Portrait d'une femme* (1984), *L'Émission de télévision* (1988), Actes Sud, 2002.

Vol. 7 : *Le Dernier Sursaut* (1988), *King* (1998), *La Fête du cordonnier*,

d'après Dekker (1958), Actes Sud, 2005.

Vol. 8 : *L'Objecteur* (2001), *11 septembre 2001* (2002), *Les Troyennes*, d'après Euripide (2003), L'Arche, 2003.

Guillaume Lévêque

Metteur en scène, acteur et dramaturge

Avant d'obtenir une maîtrise en philosophie, il débute, en 1979, une carrière d'acteur sous la direction d'Arlette Théphany avec qui il joue *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, puis avec Pierre Meyrand *La Révolte dans le désert* de Jacques Théphany, avec Jacques Nichet *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia, avec Stéphane Braunschweig *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, avec Jean-Pierre Vincent *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce. Il travaille avec Alain Françon dans *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre*, *Café*, *Naître* d'Edward Bond, *La Mouette*, *Ivanov* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *e* de Daniel Danis, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau.

À la Sorbonne, il met en scène *Faust* de Goethe et *Le Nouveau Mendoza* de Jacob Lenz. Puis il est assistant à la mise en scène et dramaturge auprès d'Alain Françon.

En 2004, il crée au Théâtre National de la Colline *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser, ce spectacle sera joué en tournée au Théâtre Dijon-Bourgogne-Centre dramatique national, à La Comédie de Valence-Centre dramatique national, à La Passerelle-St Briec-Scène nationale, à La Manufacture-Centre dramatique national. Puis en avril 2007 il présentera *Au but* de Thomas Bernhard au Théâtre National de la Colline.

Il a également dirigé un atelier autour de *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier (2004).

Depuis 1996, en tant qu'artiste associé au Théâtre National de la Colline, il intègre le groupe des lecteurs, il anime régulièrement les ateliers des classes option théâtre, d'Hypokhâgne et de l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris III.

Durant 6 ans il a été membre de la Commission d'aide à la création (DMDTS).

Au cinéma et à la télévision il tourne sous la direction d'Hervé Baslé.

Léna Bréban

Après un an à Houston-Texas (High School for Performing and Visual Arts), elle suit la formation de l'École du Théâtre National de Chaillot de 1993 à 1995, puis du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1997 à 2000.

Théâtre

Elle joue entre autres avec Jacques Lichvine et Hervée de Lafond Terezin *2005 à l'heure* ; Jean-Christian Grinewald *Victor ou les enfants au pouvoir*, *L'École des femmes* ; Pascal Rambert *Asservissement sexuel volontaire* ; Thierry de Peretti *Valparaiso* de Don DeLillo et *Richard II* de Shakespeare ; Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare ; Charles Tordjman *Le Retour de Sade* de Bernard Noël et *Daewoo* de François Bon ; Julie Recoing *Phèdre* de Sénèque. Au printemps 2008, elle fait une tournée avec *Chaise* d'Edward Bond, mis en scène par Alain Françon, spectacle repris en juin 2008 au Théâtre National de la Colline.

Elle met en scène *Bonjour* et *Où sont les mamans* de Claude Ponti au Théâtre du Jardin.

Cinéma

Elle travaille avec Christophe Blanc *Une femme d'extérieur* ; Dominique Cabrera, *Le Lait de la tendresse humaine* ; Sam Karmann, *À la petite semaine* ; Martin Provost *Séraphine* et tourne dans de nombreux courts-métrages.

Luc-Antoine Diquéro

Théâtre

Formé à l'École Jacques Lecoq, il travaille au théâtre avec, notamment, Jean-Christian Grinevald ; Jorge Lavelli dans *Opérette* de Witold Gombrowicz, *Les Comédies barbares* de Ramon del Valle Inclán, *Greek* de Steven Berkoff, *Macbett* d'Eugène Ionesco, *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, *C.3.3* de Robert Badinter, *Arloc* de Serge Kribus, *Slaves* de Tony Kushner ; Robert Cantarella *Baal* de Bertolt Brecht, *Monstre*, *Va* de Ludovic Janvier ; Michel Raskine *Une fille bien gardée* d'Eugène Labiche ; Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès ; André Engel *Woyzeck* de Georg Büchner ; Jean-Louis Martinelli *Le Deuil sied à Électre* d'Eugène O'Neill ; Christophe Pertou *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque.

Comédien de la troupe du TNS de 2001 à 2003, il joue sous la direction de Ludovic Lagarde dans *Maison d'arrêt* d'Edward Bond ; Stéphane Braunschweig *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* d'Anton Tchekhov ; Giorgio Barberio Corsetti *Le Festin de Pierre* d'après *Dom Juan* de Molière ; Laurent Gutmann *Nouvelles du plateau S.* d'Oriza Hirata ; Alain Françon le dirige au Théâtre National de la Colline dans *Si ce n'est toi* et *Naitre* d'Edward Bond. *Si ce n'est toi* est repris en tournée au printemps 2008, puis au Théâtre National de la Colline en juin 2008. Il travaille avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche ; Sophie Loucachevsky *Passion selon Jean* d'Antonio Tarantino. En 2009, il est à l'affiche de *Gertrude* (Le Cri) de Howard Barker, une nouvelle

collaboration avec Giorgio Barberio Corsetti ; et avec Jérôme Deschamps dans *À bas les gnian-gnian !* (lecture en scène).

Mise en scène

Il réalise plusieurs mises en scène dont *For the good times*, *Elvis* d'après Denis Tillinac, créé au TNS en 2000 dans lequel il joue également.

Cinéma/Télévision

Il tourne notamment avec Andrej Wajda, Philippe de Broca, Jean-Pierre Sentier, Philippe Labro, Bob Swaim, Med Hondo, Jean-Louis Lorenzi.

Régis Royer

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique entre 1993 et 1996, il a pour professeur Dominique Valadié, Catherine Hiegel et Jacques Lassalle. Il partage depuis sa carrière de comédien entre le théâtre et le cinéma.

Théâtre

Il joue sous la direction de Gérard Maro dans *Poil de carotte* de Jules Renard ; Roger Planchon dans *Le Vieil hiver*, *Le Radeau de la méduse* de Roger Planchon, *No man's land* de Harold Pinter, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *Les Démons* de Dostoïevski et *Un lourd destin* d'après Charles Juliet ; Georges Lavaudant dans *Ulysse's matériaux* et *Impression d'Afrique* ; Jérôme Robart *TES* ; Jean Boillot *Le Balcon* de Jean Genet ; Lionel Spycher *La Suspension du plongeur* ; Jacques Lassalle dans *La Madone des poubelles* ; Victor Gauthier-Martin *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, *La Vie de Timon* d'après *Timon d'Athènes* de William Shakespeare et *Gênes 01* de Fausto Paravidino. Alain Françon le met en scène dans *Platonov* d'Anton Tchekhov, et dernièrement Patrick Pineau dans *La Noce* de Bertolt Brecht.

Cinéma

On le retrouve sur grand écran dans *La Lectrice* de Michel Deville, *Louis*, *Enfant Roi* ainsi que *Toulouse Lautrec*, réalisés par Roger Planchon ; à la télévision dans *Rendez-moi justice* de Denis Granier-Deferre et *Pierre 41* de Jimmy Halfon et Tristan Séguéla.